

## Ellipses, énigmes, ennuis à l'anglaise

Au Théâtre des Abbesses, Marc Paquien met en scène La Ville de l'écrivain britannique Martin Crimp tandis qu'à la Comédie des Champs-Élysées Michel Fagadau propose sa version de L'Anniversaire d'Harold Pinter. Deux générations de dramaturges qui taillent leurs œuvres dans les mêmes étoffes. Lambeaux de brumes inquiétantes qui flottent entre réel et irréel, fantastique et prosaïque, narrations simples d'apparence, mais lourdes de passés volontairement tus par les auteurs. Le spectateur doit frayer son chemin, recomposer les itinéraires intérieurs des uns et des autres.

D'un côté, dans La Ville, un couple, une maison, un enfant, une voisine infirmière. La femme est traductrice, elle raconte, elle voyage. Elle est au centre. On ne peut tout raconter car les microévénements rapportés par les protagonistes constituent la matière même de la pièce. C'est quotidien, politique, étrange. Dans un décor volontairement abstrait, Marc Paquien fait toute confiance aux interprètes. L'alacrité de Janaïna Suaudeau, la fille, la densité d'André Marcon, la grâce aiguë d'Hélène Alexandridis, la ténébreuse sensualité de Marianne Denicourt, remarquable, agissent comme un charme. Mais l'ennui flotte, élégant. Les spectateurs préfèrent saisir plus qu'une atmosphère...

De l'autre côté, une pension de famille qui n'accueille qu'un seul client, Stanley (Lorant Deutsch) et où deux hommes, l'un hâbleur et violent, Goldberg (Jean-François Stévenin), l'autre maniaque et inquietant (Nicolas Vaude) vont surgir, déstabilisant chacun : la maternelle patronne Meg (Andréa Ferréol, belle et bonne) et son vieux complice (Jacques Boudet, talent profond), Lulu, une jeune fille pure et sensible (Emilie Chesnais, révélation délicieuse). Que veut Goldberg qui impose que l'on fête l'anniversaire de Stanley ? Se connaissent-ils ? et pourquoi ? et où le couple sinistre qu'il forme avec MacCann entraîne-t-il le jeune homme à la fin ? pourquoi Goldberg s'en prend-il aussi à Lulu ? On ne le saura pas. Il faut combler les lacunes, s'inventer sa propre version. Pinter parlait de « comédies de la menace ». Le décor cherche à le suggérer. Mais le risque, ici, est un peu de décevoir le public qui voudrait comprendre. Stévenin débute, un peu engourdi, précautionneux alors qu'il devrait terroriser. Vaude est comme toujours étonnant. Il fait peur... Le Stanley de Lorant Deutsch, très grand artiste décidément, est un elfe bouleversant. Un Peter Pan pianiste qui a voyagé autrefois et à qui on offre un tambour d'enfant...

Abbesses (tél. : 01 42 74 22 77), jusqu'au 13 février. Comédie des Champs-Élysées (tél. : 01 53 23 99 19). [Plus sur l'blog théâtre.](#)

